

Ruth

Par Chuck Smith

Chapitre 1

La dernière fois, lorsque nous avons terminé le livre des Juges, à la fin du chapitre 16, la fin de l'histoire de Samson, nous avons souligné que nous arrivions à la fin de la partie historique du livre des Juges. Ce qui suivait, du chapitre 17 à la fin du livre, n'était que quelques incidents ou événements qui avaient eu lieu à l'époque des Juges, et qui nous montraient la confusion spirituelle et la déchéance morale de la nation. La tribu de Dan avait déplacé son héritage: une partie des Danites étaient montés vers le nord du pays. Ils avaient capturé un jeune sacrificateur qui avait des Téraïms, des petites idoles qu'il s'était fabriquées. C'était une époque de confusion spirituelle. Et nous avons vu l'état de déchéance morale dans lequel se trouvaient les gens de la tribu de Benjamin, et les gens de Guibéa qui s'étaient mis à pratiquer la sodomie avec les conséquences qui en avaient résulté.

Ce n'était qu'une facette de ce qui se passait. Une autre histoire s'est passée aussi à cette époque, et elle nous est racontée dans le livre de Ruth.

Au temps du gouvernement des juges, (1:1)

L'histoire de Ruth est donc une sorte d'appendice au livre des Juges. Elle se passe à l'époque où les Juges gouvernaient le pays d'Israël.

C'était une époque de confusion spirituelle, une époque d'apostasie, une époque de déchéance morale, et pourtant, au milieu de tout cela, Dieu poursuivait Son plan dans le coeur et la vie de ceux qui étaient ouverts à Son influence. Ceci est toujours vrai. Même lorsque vous pouvez regarder l'état dans lequel se trouve une nation et dire: "Quelle horreur!", Dieu continue à oeuvrer dans les coeurs et dans les vies de ceux qui restent ouverts à Son influence.

Ici, dans cette période de déclin moral, cette période de confusion, Dieu est à l'oeuvre d'une manière toute particulière. Le livre de Ruth nous donne un aperçu sur la manière dont Dieu travaille.

Bien souvent, lorsque nous vivons dans une société corrompue, comme celle dans laquelle nous vivons aujourd'hui, le système philosophique enseigne que la moralité d'une société détermine ce qui est bien et ce qui est mal. Lorsque ceci a été établi comme un fait sociologique, nous regardons autour de nous pour voir se qui se passe, et nous disons: "Tout le monde le fait!" et cela devient le critère: "Cela doit être juste."

La Bible déclare: "Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre." C'est le récit biblique de la création. Aujourd'hui, notre système d'éducation est basé sur la philosophie humaniste qui, au lieu de dire que "Dieu a créé l'homme," déclare au contraire: "C'est l'homme qui a créé Dieu, parce qu'il avait besoin de quelqu'un en qui croire. Il avait besoin d'une sorte de guide pour se conduire moralement."

Ils déclarent que la conduite morale des hommes est déterminée par la moralité de la société dans laquelle il vit. La Bible dit: "Au commencement, Dieu a créé l'homme." Les critères de conduite morale ont été établis par Dieu et sont des absolus. Pour l'humanisme qui dit que "L'homme a créé Dieu pour sa propre convenance," c'est l'homme qui établit ses propres standards, sa propre moralité, et tout cela est relatif et dépend des situations.

Nous avons tous été plus ou moins affectés par la philosophie humaniste qui prévaut aujourd'hui à tous les niveaux de notre société. Et nous sommes en danger de tomber dans le piège et de penser: "Tout le monde le fait. Si je ne suis pas le schéma du monde dans lequel je vis, je vais être considéré comme bizarre et hors de la course. Si je veux être accepté, je dois suivre la foule. Après tout, si tout le monde le fait, ça doit être juste." C'est faux! Ça, c'est la philosophie humaniste qui s'exprime par l'existentialisme. C'est Dieu qui a établi les standards, et l'homme a toujours cherché plus ou moins à les tordre, en disant: "Oui, mais si c'est comme ci... ou, si c'est comme ça..." Il essaye de se trouver des cas particuliers. Mais Dieu a établi les standards suivant lesquels nous devons vivre. C'est Dieu qui a créé l'homme et c'est Lui qui décide des standards.

Et Dieu est toujours à l'oeuvre. Et, dans cette société corrompue dans laquelle nous vivons, Dieu désire toujours travailler dans les coeurs et dans les vies de ceux qui le désirent.

“Seigneur, aide-moi à garder mon coeur ouvert pour que Tu puisses travailler dans ma vie, même au milieu de cette société corrompue!”

La Bible avait prédit la corruption dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Elle décrit d'une manière très claire les attitudes scientifiques de l'uniformitarisme qui prévaut, et qui ont préparé l'apparition de la thèse révolutionnaire, qui a, bien sûr, préparé l'apparition de l'humanisme qui dit: “L'homme a évolué à partir d'un protozoaire. Dieu n'est plus nécessaire.” Tout cela est lié.

Pierre a dit: “Dans les derniers jours, des moqueurs viendront et diront: “Où est la promesse du Père?” c'est-à-dire la venue de Jésus-Christ pour la deuxième fois. “Où est le Seigneur? Il n'est pas venu. Les choses sont toujours comme elles étaient du temps de nos pères.” (2 Pierre 3:3-4) Je vous défie de trouver une meilleure définition de l'uniformitarisme. “Tout demeure comme depuis le commencement.” C'est exactement ce que le dogme, ou la théorie de l'uniformitarisme, déclare. Tous les phénomènes qui ont jamais existé dans la création et depuis l'évolution de l'homme, jusqu'à aujourd'hui, peuvent encore se voir dans le monde actuel. Il n'y a eu aucune catastrophe, et donc, aucun changement dramatique.

Je trouve intéressant que Pierre avait prédit cette théorie scientifique avant qu'elle n'ait été formulée. Il décrit aussi le plus grand défaut qu'il voyait en elle: “Ils oublient volontairement que Dieu a autrefois déjà détruit le monde par le déluge.” Ils ferment les yeux sur le déluge universel, qui est, de loin, une meilleure explication que leur colonne géologique, et la géologie elle-même, par rapport à leur théorie de l'évolution. La colonne géologique n'est pas du tout une preuve de la théorie de l'évolution. En fait, elle soulève des tas de questions au sujet de la théorie de l'évolution, parce que dans la colonne géologique on ne trouve aucunes formes transitionnelles. Si ces formes transitionnelles se sont produites au cours de millions d'années d'évolution, les fossiles auraient montré certaines de ces formes. Elles sont si absentes dans les rapports, que l'un des professeurs de Stanford a dû inventer la théorie de l'oiseau magique selon laquelle un serpent aurait pondu un oeuf et c'est un oiseau qui en serait sorti! C'est la théorie de l'espérance d'un monstre. Il a dû l'inventer à cause de l'absence de formes transitionnelles dans la colonne géologique. Et au lieu qu'il y ait eu des changements graduels, ils disent maintenant que: “Soudain, à l'ère du Cambrien sont apparues des multitudes de formes de vie hautement développée.” Hocus, pocus, dominocus!

3

Ruth

Par Chuck Smith

La Bible dit que des temps dangereux viendraient, et que, dans la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui les hommes aimeraient le plaisir plus que Dieu. Ils manqueraient totalement de contrôle, ce qui parle de la liberté sexuelle que les hommes recherchent aujourd'hui, et elle continue en décrivant clairement la société d'aujourd'hui. Jésus parle aussi de ces choses lorsqu'il dit: "En raison du progrès de l'iniquité l'amour du plus grand nombre se refroidira." (Matthieu 24:12) Mais, au milieu de ce monde corrompu et perservers, Dieu est toujours à l'oeuvre dans les coeurs et dans les vies de ceux qui sont ouverts et qui se sont abandonnés à Lui.

Donc, à l'époque des Juges, époque qui ressemble beaucoup à la nôtre, quand les homosexuels paraient en proclamant la normalité de leur style de vie pervers et en le promouvant là, à Guibéa, Dieu travaillait dans les coeurs et dans les vies de ceux qui le désiraient.

Et le livre de Ruth nous en donne un aperçu. Il nous montre comment Dieu peut travailler, et comment Il poursuit Ses plans sur la terre, dans des circonstances défavorables.

Et donc:

Au temps du gouvernement des Juges, il y eut une famine dans le pays. Un homme de Bethléhem de Juda partit, avec sa femme et ses deux fils, pour séjourner dans la campagne de Moab.

Le nom de cet homme était Elimélek, le nom de sa femme, Noémi, et le nom de ses deux fils, Mahlôn et Kilyôn; (ils étaient) Ephratiens (1:1-2)

Ephra était la région où se trouvait Bethléhem. Comme Santa Ana est dans le district d'Orange, Bethléhem était située dans la région appelée Ephra. Ces hommes étaient donc appelés Ephratiens parce qu'ils habitaient cette région.

Les noms sont toujours intéressants, parce que souvent ils sont significatifs dans l'histoire. Chaque nom avait une signification, et aujourd'hui vous pouvez la trouver dans certains dictionnaires. Élimélek voulait dire: "Mon Dieu est Roi!" un beau nom. Noémi voulait dire: "Charmante", un très beau nom! Mais Mahlôn voulait dire "Maladif" et Kilyôn "Languissant".

Souvent on donnait des noms aux enfants selon les circonstances de leur naissance. Quand Esaü est né, il était couvert de poils, alors on l'a appelé "Velu", ce qui était un bon nom pour lui. Quand son frère jumeau est né, il a saisi le talon de Velu, alors ils ont dit: "Voilà un attrapeur de talon" et ils l'ont appelé Jacob, l'Attrapeur de talon".

On leur donnait un nom qui correspondait aux circonstances de leur naissance. Il est donc probable que Mahlôn était né prématurément, et ne fut pas très bien pendant quelque temps, et qu'il n'avait pas bonne mine. On l'a appelé: "Maladif, Mahlôn." Plus tard, lorsque son frère est né, il n'avait pas meilleure mine, alors on l'a appelé "Languissant". Maladif et Languissant: avec des nom pareils, ce pas étonnant qu'ils soient morts jeunes!

Il y avait donc une famine à Bethléhem, produite par une sécheresse, ce qui arrive périodiquement dans cette région. L'année dernière aussi il y a eu une sécheresse. Ils ont entendu dire qu'il y avait de bonnes récoltes à Moab, alors Elimélek décida de tout vendre et d'emmenner sa femme et ses deux fils en Moab – Moab est un haut plateau derrière un grand fossé d'effondrement dans lequel se trouvent le Jordain et la Mer Morte. - Ce haut plateau, de l'autre côté du fossé, est une région fertile. Ils partirent donc là-bas. Puis Elimélek mourut, et les deux gars épousèrent des Moabites. L'un d'eux épousa Orpa, l'autre Ruth. Puis les deux jeunes hommes moururent aussi, sans avoir eu d'enfants.

Noémi dit alors à ses deux belles-filles: Allez, retournez chacune à la maison de sa mère! Que l'Eternel use de bienveillance envers vous, comme vous l'avez fait envers ceux qui sont morts et envers moi. (1:8)

Ainsi, pendant ce temps de tragédie familiale, ces deux jeunes femmes démontrèrent la profondeur de leur caractère. Elles furent très bonnes pour Noémi, et la réconfortèrent. Elles firent face à leur tragédie paisiblement. Et Noémi leur souhaite la même bienveillance qu'elles ont démontrée envers elle.

Que l'Eternel vous donne à chacune de trouver du repos dans la maison d'un mari! (1:9)

“Que vous puissiez trouver de bons gars pour vous marier, et que vous soyez heureuses! Que vous trouviez quelqu'un d'autre, et puissiez vivre en paix dans la maison de votre

mari!” Noémi encourage les jeunes femmes: “Vous serez mieux là-bas, retournez vers vos familles. Vous devez trouver un autre mari.”

Les deux jeunes femmes firent un bout de chemin avec elle, en pleurant. Puis, de nouveau, Noémi leur dit: “Ecoutez, mes filles, je suis trop vieille pour avoir d'autres fils. Et même si j'avais cet espoir, si j'étais mariée et devenait enceinte demain, vous n'attendriez pas que mes fils grandissent pour les épouser! Et, de toute façon, ce n'est pas le cas. Retournez donc chez vous, et trouvez-vous des maris.”

Elles sanglotèrent encore. Orpa [tomba dans les bras de sa belle-mère et] l'embrassa [et retourna chez sa mère], mais Ruth s'attacha à elle.

[et lui dit ces mots merveilleux:] *Ne me pousse pas à te quitter [à t'abandonner], et à me détourner de tes pas! Où tu iras, j'irai; où tu demeureras, je demeurerai, ton peuple est mon peuple, et ton Dieu est mon Dieu.*

Que l'Eternel me fasse ceci et qu'il ajoute encore cela si ce n'est pas la mort qui me sépare de toi. (1:14, 16-17)

Ruth était tout entière dévouée à sa belle-mère: “Je vais avec toi. Ne me demande pas de te quitter ou de t'abandonner, ni de retourner dans ma famille. Où tu iras, j'irai.” De toute évidence, un très beau lien s'était tissé entre ces deux femmes. “Où tu iras, j'irai. Où tu demeureras, je demeurerai. Ton peuple est mon peuple et ton Dieu est mon Dieu. Que Dieu empêche que rien d'autre que la mort nous sépare!” Et elles revinrent au pays.

(Noémi), la voyant résolue à aller avec elle, cessa de lui parler.

Elle marchèrent toutes les deux jusqu'à leur entrée à Bethléhem. (1:18-19)

Et quand elles arrivèrent à Bethléhem, les gens dirent: “Noémi est revenue!” Elle leur a demandé de ne plus l'appeler Noémi. Ou si nous le mettons dans leur langage, ils ont dit: “Charmante est revenue!” mais elle leur a demandé de ne plus l'appeler Charmante, mais

appelez-moi Mara, car le Tout-Puissant m'a rendu la vie bien amère. (1:20)

Mara: “Amère” “Ne m'appellez plus Charmante, appelez-moi Amère, car le Tout-Puissant m'a rendu la vie bien amère.”

Je trouve intéressant qu'elle blâme Dieu pour sa tragédie. “Le Tout-Puissant m'a rendu la vie bien amère.” Nous semblons avoir une tendance naturelle à blâmer Dieu pour nos tragédies, particulièrement pour une mort. Lorsque Jésus arriva à Béthanie au moment de la mort de Lazare, qui avait été très malade, ses soeurs lui avaient envoyé un message près du Jourdain où il séjournait: “Viens vite, celui que Tu aimes est malade.” Jésus a retardé son départ de deux jours avant de partir pour Béthanie.

Un message mettait normalement deux jours pour aller de Béthanie jusqu'au Jourdain. Jésus est resté là deux jours de plus, puis il Lui a fallu encore deux jours pour arriver à Béthanie. Cela faisait donc six jours que le message était parti. Et maintenant il était trop tard. Mais les filles savaient que Jésus aurait pu arriver plus tôt. Elles avaient conscience qu'Il avait été retardé, mais elles ne savaient pas pourquoi.

Martha vint à Sa rencontre et Lui dit sur un ton de reproche: “Seigneur, si Tu avais été là, mon frère ne serait pas mort! Où étais-Tu quand nous avons besoin de Toi? Pourquoi n'es-Tu pas venu plus vite? Nous T'avions demandé de venir vite parce que celui que Tu aimais était malade. Pourquoi as-Tu mis tant de temps? Pourquoi n'as-Tu pas répondu à notre attente, Seigneur?” Elle blâmait le Seigneur pour la mort de son frère. “Seigneur, Tu aurais pu l'empêcher!”

Nous savons que c'est vrai. Nous savons que c'est Dieu qui tient la vie dans Ses mains. Nous savons que Dieu est capable de maintenir la vie. Nous savons qu'Il est capable de restaurer la vie. Nous savons que c'est Lui qui décide de la longueur de notre vie. Et pourtant, nous avons tendance à le blâmer pour la mort; et dans un certain sens, nous avons raison. Mais d'un autre côté, notre amertume vient du fait que nous pensons à tort que la mort est la fin. Nous disons souvent: “Il avait toute la vie devant lui, et il était promis à un si bel avenir! Quel dommage!”

J'ai tellement entendu ça quand mon jeune frère a été tué! Beau, élégant, fort, il avait tout pour lui. Un bon sens des affaires... il faisait des investissements et tout marchait bien. Il s'est acheté un avion pour pouvoir se déplacer plus facilement pour ses affaires... et son avion s'est écrasé. Tout le monde disait: “Que c'est dommage! Il avait toute la vie devant lui.” Quel dommage! Vous croyez? Il est arrivé là-haut avant moi! Lorsque j'y arriverai, il connaîtra déjà tous les secrets... Il va me falloir du temps pour le rattraper!

Il est avec le Seigneur. Qu'y a-t-il de mal à ça? Il est dans le royaume de Dieu. Qu'y a-t-il de triste? Ce qui est triste, c'est qu'il me manque. Ce qui est triste c'est que je n'ai plus la joie d'être avec lui. C'était un garçon passionnant. Il faisait tout un tas de choses folles et passionnantes. Ça me manque! Je suis triste à cause de tout ce que j'ai perdu, mais je ne suis pas triste pour lui! Je suis jaloux qu'il soit arrivé auprès du Seigneur avant moi. Il n'a plus à se préoccuper de réparations et de factures, ni de toutes ces choses pas très amusantes qui remplissent notre vie. C'est fantastique! Un de ces jours j'irai le rejoindre.

Nous n'avons pas la bonne attitude par rapport à la mort. Nous regardons la vie comme si elle était très précieuse, merveilleuse, et nous nous y accrochons. C'est parce que nous ne sommes pas certains de la vie qu'Il nous a promise, c'est parce que nous manquons de foi! "Ne m'appellez plus Charmante, appelez-moi Amère!" C'est triste! C'est dommage de devenir amer au sujet de ce que la vie nous a réservé, parce que c'est cette amertume qui va nous faire mal.

La Bible nous dit de ne tolérer aucune racine d'amertume dans nos vies, à cause de l'effet que cela peut avoir sur toute votre vie. Nous devons nous garder de l'amertume. L'amertume est une attitude que je choisis par rapport à ma situation. Je ne suis pas obligé d'être amer, je choisis de l'être. Il y a d'autres personnes qui ont vécu la même chose, et qui s'en sont mieux sorties, elles sont devenues meilleures parce qu'elles ont appris à faire davantage confiance au Seigneur. Elles ont dit: "C'est dans les mains du Seigneur. Je lui appartiens et Il va me donner la force et les moyens d'en sortir." Ces personnes-là deviennent meilleures.

Quelques unes des personnes les plus extraordinaires que je connaisse, ont eu des vies très douloureuses. La souffrance a développé chez eux une profondeur de caractère que l'on ne trouve pas chez ceux qui n'ont eu ni souffrance ni chagrin. La souffrance et le chagrin nous obligent à étendre nos racines plus profondément en Dieu et la vie peut devenir belle, forte et puissante. Ou alors nos racines peuvent plonger dans l'amertume et votre vie devient amère et pleine de tensions.

C'est tragique de voir une personne s'abandonner à l'amertume. Tout dépend de notre façon de faire face à la situation. On peut penser: "Si Dieu m'aime, pourquoi a-t-Il permis ça?" et je deviens amer et tendu; mes vaisseaux sanguins se rétractent et le sang y passe mal. Toute ma vie est remplie de tension, et les effets se ressentent physiquement.

Ou alors je peux dire: "L'Eternel a donné, l'Eternel a repris. Béni soit le nom de l'Eternel. Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. Dieu a un plan pour moi, Il m'aime et Il prend soin de moi; peu importe ce qui m'arrive, Il a un plan pour ma vie. Que le Seigneur soit béni! Seigneur, Tu sais que je dois résoudre ça. Et je sais que Tu es en train de me transformer à Ton image. Alors, fais ce que Tu as à faire." Ainsi je peux devenir meilleur, et être rempli de l'amour de Dieu. Je peux porter les beaux fruits de l'amour, de la foi et de l'espérance aux autres.

À ce moment-là, la réponse de Noémi n'était pas la bonne: "Ne m'appellez plus Charmante, appelez-moi Amère!" Que c'est triste lorsque vous laissez les circonstances de votre vie dénaturer vos émotions et vous remplir d'amertume contre Dieu et contre les circonstances de votre vie. Noémi pensait que tout était terminé. Elle pensait être au bout du chemin. Elle ne savait pas que le plan de Dieu continuait à se dérouler pour sa vie.

Elle ajoute:

Comblée j'étais partie; vide l'Eternel me ramène. Pourquoi m'appellez-vous Charmante? L'Eternel a témoigné contre moi, le Tout-Puissant m'a fait du mal.

Ainsi revint Noémi, et avec elle sa belle-fille, Ruth la Moabite qui revenait de la campagne de Moab. Elles arrivèrent à Bethléhem au début de la moisson des orges. (1:21-22)

Chapitre 2

Noémi avait un parent de son mari. C'était un homme puissant et riche de la famille d'Elimélek et qui se nommait Booz. (2:1)

C'était un parent d'Elimélek. Au chapitre 4, Booz l'appelle "notre frère Elimélek", c'était donc peut-être même son frère, ou son demi-frère, qui était devenu très riche et très puissant.

Ruth la Moabite dit à Noémi: Je vais aller aux champs pour glaner des épis derrière celui dont j'obtiendrai la faveur. Elle lui dit: Va, ma fille.(2:2)

Dans la loi, Dieu avait prévu une provision pour les pauvres. En ce temps-là il y avait aussi des lois pour aider les pauvres, et, à mon avis elles étaient bien supérieures à celles que nous avons de nos jours. Ce n'était pas seulement un "donnez-moi!" ou une aumône faite aux gens. La loi disait que si vous possédiez des champs, vous ne pouviez les moissonner qu'une seule fois. Vous ne pouviez pas y retourner pour ramasser ce qui restait. Vous moissonniez une fois, et c'était tout. Et vous ne ramassiez pas ce qui tombait sur le sol. Ce qui n'était pas mûr au moment de la moisson, était réservé aux pauvres qui pouvaient venir se servir gratuitement. Ils avaient donc toujours le droit de venir dans vos champs après vos moissonneurs. Ils pouvaient ramasser des légumes, des fruits ou tout ce qui restait après votre propre récolte. Tout ce qui restait était pour les pauvres, qui étaient ainsi protégés. C'était une excellente manière de pourvoir à leurs besoins. Cette loi prenait bien soin d'eux. Si vous aviez faim, il y avait toujours de la nourriture. Vous pouviez aller dans les champs et ramasser tout ce qui restait après les moissonneurs.

Ainsi Ruth dit à Noémi: "Je vais aller glaner dans un champ après les moissonneurs."

Il se trouva que la pièce de terre appartenait à Booz qui était de la famille d'Elimélek. (2:3)

"Il se trouva que..." Non, ce n'est pas comme ça! Rien n'arrive par hasard. Nous disons quelquefois: "Quelle étrange coïncidence!" Mais, si vous êtes enfant de Dieu, Sa main est

sur votre vie et il n'y a pas de coïncidences. C'est la main de Dieu qui conduit toutes ces choses.

Lorsque Dieu dirige nos vies, nous avons parfois l'idée que cela doit s'accompagner d'une sorte d'aura mystique et effrayante. Vous devez entrer dans une sorte de transe et être entouré d'une sorte de brouillard. Vous entendez une voix qui dit, avec un écho: "Tooourne à gaaauche!" Vous vous attendez à ce que Dieu vous dirige d'une manière un peu mystique, alors que Dieu nous dirige de manière naturelle. Vous dites: "Il se trouve que j'étais là à ce moment précis."

Ces dernières semaines mon épouse m'a posé des questions au sujet d'un médecin qui était avec nous en Israël l'an dernier, et qui l'avait aidée quand elle s'était cassé le bras. Elle me disait: "Je suis si inquiète à son sujet que je me demande si tout va bien. Nous n'avons pas eu de nouvelles. Nous lui avons envoyé une carte à Noël, et il ne nous a pas répondu. Je me demande comment il va. Est-ce que tu l'as vu?"

"Non, je ne l'ai pas vu."

"Je me demande comment ils vont." Elle m'a répété ça pendant quelques semaines. À l'église de notre fils, le week-end dernier, il y avait une retraite de femmes là-haut à Idyllwild, et Kay est allé enseigner les dames. Parce que la poussière lui causait des problèmes, elle a décidé de ne pas déjeuner au camp, mais dans un petit restaurant appelé 'La Panière'. Et pendant qu'elle déjeunait, devinez qui est entré? L'épouse du médecin, qui passait par là, et qui avait décidé de s'arrêter pour acheter une des spécialités de la boulangerie! Sur un coup de tête, elle s'est arrêtée à la boulangerie. "Il se trouve que....!" Non, ces choses n'arrivent pas simplement par elles-mêmes. C'est Dieu qui conduit, c'est Dieu qui dirige, et c'est Lui qui arrange tout, si naturellement que vous ne réalisez pas que c'est Dieu qui le fait.

Il nous conduit tout naturellement. Cela vient comme une idée, comme une impulsion, comme une inspiration. Vous vous dites: "J'aimerais manger une choucroute."

"Il me faut de la choucroute!"

“Où irons-nous manger cette choucroute?”

“Eh, bien, pourquoi pas là-bas?” C'est Dieu qui arrange les circonstances. Vous y allez, et le plan de Dieu se déroule tout naturellement. C'est Lui qui vous a guidés, mais tout se passe comme si c'était arrivé par hasard. Mais ce n'est pas le cas! C'est la main de Dieu qui dirige et qui guide. Car “Les pas du juste sont dirigés par le Seigneur, et il se réjouit de Ses voies.” Si vous Le reconnaissez dans toutes vos voies, Il dirigera vos sentiers.

Nous pouvons dire: “Il se trouva que Ruth soit allée dans le champ de Booz.” Mais en réalité Dieu la tenait par la main pour la diriger vers ce champ. Elle était sortie en se demandant: “Où vais-je donc bien pouvoir aller glaner? Ceci est si nouveau pour moi! Je ne connais rien, ici. Oh, voilà quelques filles là-bas, je vais les suivre.” Mais c'était Dieu qui la conduisait depuis le départ.

C'est fantastique de voir comment Il nous conduit! Si nous nous abandonnons à Lui, Il dirige nos sentiers de manière glorieuse. Avant de me lever, le matin, je dis: “Seigneur, cette journée est à Toi. Ma vie T'appartient. Conduis moi dans tout ce que Tu as pour moi aujourd'hui. Je n'ai aucun plan si précis qu'il ne puisse être remplacé. Fais ce que Tu veux. Je veux être ouvert à ce que Tu as pour moi.” Et c'est toujours enthousiasmant, parce que vous ne savez jamais au juste ce que Dieu a pour vous ce jour-là quand Il arrange vos circonstances. Lorsque nous y repensons, nous nous disons: “Waoh! C'est la coïncidence la plus extraordinaire que j'ai jamais rencontrée!” Mais pas réellement! Dieu avait tout arrangé depuis le début.

Voici que Booz vint de Bethléhem et dit aux moissonneurs: Que l'Eternel soit avec vous! Ils lui répondirent: Que l'Eternel te bénisse! (2:4)

Nous voyons que Booz est un homme remarquable et pieux. Rappelez-vous que nous sommes à une époque de déclin spirituel, une époque d'apostasie, l'époque des Juges. Mais voici un homme qui marche avec Dieu et qui salue ses serviteurs en disant: “Que l'Eternel soit avec vous!” De toute évidence il a une bonne relation de travail avec ses serviteurs puisqu'ils lui répondent: “Que l'Eternel te bénisse!” Et quelles sont les autres indications de la spiritualité de cet homme?

12

Ruth

Par Chuck Smith

Booz dit à son serviteur, chargé de surveiller les moissonneurs. A qui est cette jeune femme?

Le serviteur chargé de surveiller les moissonneurs répondit: C'est la jeune Moabite qui est revenue avec Noémi de la campagne de Moab.

Elle a dit: Je vais glaner et ramasser (des épis) entre les gerbes, derrière les moissonneurs. Depuis qu'elle est venue, ce matin, elle a été debout jusqu'à présent et ne s'est assise qu'un moment à la maison.

Booz dit à Ruth: Ecoute bien, ma fille; ne va pas glaner dans un autre champ; ne t'éloigne pas non plus d'ici et attache-toi à mes servantes.

(Aie) les yeux sur le champ que l'on moissonne et tu iras derrière elles. Voici: J'ai ordonné aux serviteurs de ne pas te toucher, et (quand) tu auras soif, tu iras au cruches et tu boiras de ce que les serviteurs auront puisé.

Alors elle tomba en se prosternant, la face contre terre. Elle lui dit: Comment ai-je obtenu ta faveur pour être reconnue, moi qui ne suis qu'une inconnue?

Booz lui répondit: On m'a raconté (en détail) tout ce que tu as fait pour ta belle-mère depuis la mort de ton mari et comment tu as abandonné ton père, ta mère et ton pays natal pour aller vers un peuple que tu ne connaissais pas auparavant.

Que l'Eternel te rende ce que tu as fait! Que ta récompense soit complète de la part de l'Eternel, le Dieu d'Israël, sous les ailes de qui tu es venue te réfugier. (2:5-12)

Quel beau tableau! Ils se rencontrent et Booz dit à Ruth: "Reste dans les champs avec mes servantes; suis-les? Ne vas pas dans d'autres champs. Si tu as soif, bois dans les cruches que les jeunes gens ont remplies." Elle est stupéfaite par sa bonté envers elle.

C'est une étrangère! Elle lui dit: "Pourquoi me traites-tu avec autant de bonté? Je ne suis qu'une inconnue."

Mais il répond: "J'ai entendu parler de toi. J'ai entendu parler de ta bonté envers Noémi. J'ai entendu dire que tu as pris la décision de venir dans ce nouveau pays, et de te placer sous la protection de Jéhovah." Et il ajoute ces belles paroles: "Que Jéhovah récompense ton travail. Qu'Il récompense tes décisions. Qu'une pleine récompense te soit donnée de la part du Dieu d'Israël, sous l'aile duquel Tu es venue te réfugier."

Ces gens-là étaient très proches de la nature. C'étaient des gens de la terre. Ils se représentaient donc Dieu en images de la nature. Une de leurs images était celle d'un Dieu plein d'amour qui protégeait ses enfants comme une poule protège ses poussins.

Quand le danger menace, les poussins courent se réfugier sous leur mère qui ébouriffe ses plumes pour les couvrir et les protéger ainsi du danger. C'est une des images de l'Ancien Testament: "Tu seras en sureté sous Ses ailes," l'image d'une mère poule qui couve, couvre et protège sa couvée sous ses ailes. C'est une image tout à fait terrestre, et si vous n'avez pas vécu dans une ferme où il y avait des poules, vous ne pouvez pas la comprendre pleinement.

Quand j'étais enfant, et même plus tard, j'ai eu le bonheur de grandir dans une Californie encore assez rurale pour que nous puissions avoir des poussins dans la cour. "Que l'Eternel, le Dieu d'Israël, te récompense, toi qui est venue te réfugier sous Ses ailes." Maintenant, elle fait confiance à Dieu. Elle s'est tournée vers Lui.

Elle dit: J'obtiens donc ta faveur, mon seigneur; tu m'as consolée, tu as parlé au coeur de ta servante, et pourtant moi je ne suis même pas comme l'une de tes servantes.

Au moment du repas, Booz lui dit: Approche, mange du pain et trempe ton morceau dans la vinaigrette. Elle s'assit à côté des moissonneurs. Il lui tendit du grain rôti; elle mangea, se rassasia et garda le reste. (2:13-14)

Booz lui témoigne donc un intérêt évident, en l'invitant à manger avec eux et en lui offrant du grain rôti. Il lui montre son désir de la protéger.

Puis elle se leva pour glaner et Booz donna cet ordre à ses serviteurs: Qu'elle glane aussi entre les gerbes, sans que vous lui fassiez d'affront [si elle s'égare dans un endroit où vous n'avez pas encore moissonné, ne lui criez pas dessus, laissez la faire].

Vous ôterez même pour elle des javelles (quelques épis) que vous lui laisserez à glaner...

Elle glana dans le champ jusqu'au soir et récolta environ un épha d'orge, qu'elle montra à sa belle-mère.

Noémi lui dit: Où as-tu glané aujourd'hui? Béni soit celui qui a fait attention à toi! Ruth lui raconta qu'elle se trouvait dans le champ d'un homme appelé Booz.

Noémi dit à sa belle-fille: Qu'il soit béni de l'Eternel qui n'abandonne pas sa bienveillance envers les vivants et les morts. Cet homme est notre proche (parent), il est de ceux qui ont envers nous le devoir de rachat.

Ruth la Moabite reprit: Il m'a dit aussi: Attache-toi à mes serviteurs jusqu'à ce qu'ils aient achevé toute ma moisson.

Noémi dit à Ruth, sa belle-fille: Il est bon, ma fille, que tu sortes avec ses serviteurs et qu'on ne te rencontre pas dans un autre champ.

Elle s'attacha aux servantes de Booz pour glaner jusqu'à l'achèvement de la moisson des orges et de la moisson des blés; elle demeurait avec sa belle-mère. (2:15-23)

Chapitre 3

Noémi, sa belle-mère lui dit: Ma fille, je voudrais te procurer du repos pour que tu sois heureuse.

Et maintenant, Booz, avec les servantes de qui tu as été, n'est-il pas notre parent? Or lui-même doit vanner cette nuit les orges qui sont dans l'aire.

Lave-toi, parfume-toi, puis mets tes beaux habits et descends sur l'aire. Ne te fais pas connaître à lui avant qu'il ait achevé de manger et de boire.

Quand il ira se coucher, tu observeras à quel endroit il se couche. Ensuite tu iras découvrir ses pieds et tu te coucheras. Il te dira lui-même ce que tu auras à faire.

Elle lui répondit: Tout ce que tu m'as dit, je le ferai.

Elle descendit jusqu'à l'aire et fit tout ce que sa belle-mère avait ordonné.

Booz mangea et but, et son coeur fut joyeux. Il alla se coucher à l'extrémité d'un tas de gerbes. (Ruth) vint tout doucement découvrir ses pieds et se coucha.

Au milieu de la nuit, cet homme frissonna et se retourna: voici qu'une femme était couchée à ses pieds.

Il dit: Qui es-tu? Elle répondit: Je suis Ruth, ta servante, étends ton aile sur ta servante, car tu as devoir de rachat. (3:1-9)

Dieu cherchait à préserver les familles, alors, sous la loi, si un homme marié mourrait sans avoir d'enfants, son frère devait épouser sa veuve, et leur premier fils porterait le nom de son frère défunt. Ainsi le nom de la famille serait préservé en Israël.

Dans le livre de la Genèse, aux environs du trente-huitième chapitre, le fils de Juda prit une épouse, Tamar, puis mourut sans avoir d'enfants. Le deuxième fils de Juda épousa Tamar, puis mourut sans avoir d'enfants. Juda eut peur de lui donner son troisième fils. Il trouva donc une excuse: "Il est trop jeune. Attends un peu." Mais longtemps après, Juda ne lui avait toujours pas donné son fils. Alors Tamar prit les choses en main. La loi devait être respectée et Juda avait tort de ne pas lui donner son fils. Cette loi était destinée à garder la famille en vie.

Ici, puisqu'Elimélek était mort, et que ses deux fils étaient morts, le nom de cette famille allait disparaître. Ruth demandait donc à Booz de prendre sa place et de maintenir le

nom de la famille d'Elimélek en ayant un fils d'elle. Elle lui demandait: "Couvre-moi, en me donnant une famille, car tu as le droit de rachat."

Il dit: Sois bénie de l'Eternel, ma fille! Cette dernière marque de loyauté vaut mieux encore que la première, car tu n'as pas recherché les jeunes gens, pauvres ou riches. (3:10)

Booz était probablement un homme mûr, et il était sans doute flatté que cette femme plus jeune lui demande d'accomplir son devoir de rachat, plutôt que de poursuivre une relation avec des jeunes gens. Remarquez qu'il dit, de nouveau: "Sois bénie de l'Eternel!" et qu'il démontre une fois de plus sa bonté et sa piété.

Puis il ajoute:

Maintenant, ma fille, soit sans crainte, je ferai pour toi tout ce que tu diras, car sur la place publique chacun sait que tu es une femme de valeur. (3:11)

La réputation de Ruth était connue: c'était une femme de valeur. Elle prenait soin de sa belle-mère, et toute son attitude montrait qu'elle adorait et servait Dieu. Tout le monde savait qu'elle était une femme vertueuse. Booz lui dit: "Je ferai tout ce que la loi exige et tout ce que tu demandes. Sois sans crainte, je vais le faire."

Maintenant il est vrai que j'ai le devoir de rachat, mais il en existe un autre plus proche que moi.

Passe la nuit ici. Au matin, s'il veut s'acquitter de son devoir de rachat envers toi, c'est bien, qu'il s'en acquitte; mais s'il lui ne lui plaît pas de s'en acquitter envers toi, moi je m'en acquitterai envers toi, l'Eternel est vivant! Reste couchée jusqu'au matin. (3:12-13)

Les gens n'étaient pas toujours d'accord de s'acquitter de leur devoir. Quelquefois ils n'aimaient pas la femme. Leur frère l'avait épousée, et il était mort sans avoir d'enfant, mais ils disaient: "Pas question que je l'épouse, je n'en veux pas!"

Alors il se déchaussait et lui donnait sa sandale, lui disant en quelque sorte: "Pour moi, tu n'es qu'une vieille savate!" Il pouvait renoncer à son droit: "Je ne veux pas t'épouser. Je

ne veux pas avoir affaire à toi.” Alors, elle lui crachait au visage, et on vous appelait: “L'homme dont la sandale a été déliée,” et vous étiez considéré comme un sale cabot parce que vous n'aviez pas rempli vos obligations familiales, vous n'aviez pas été loyal. Lorsque cela arrivait, on suivait ce petit rituel. Il ne voulait pas l'épouser, il n'était pas intéressé, il enlevait sa sandale et la lui donnait.

Booz dit à Ruth: “Sois sans crainte, moi je le ferai.” L'ennui c'est qu'il y a un autre homme qui est plus proche parent que moi, et le droit de rachat lui revient d'abord. “S'il le fait, c'est bien. Mais s'il ne le fait pas, moi, je ferai mon devoir. Je te prendrai pour épouse, j'élèverai l'enfant, je remplirai mon obligation. Sois sans crainte. D'une manière ou d'une autre, ce sera fait.”

Et il ajoute: “Reste-là jusqu'au matin.”

Elle resta couchée à ses pieds jusqu'au matin et se leva avant (l'heure où) l'on peut se reconnaître l'un l'autre [c'est-à-dire qu'il faisait encore assez noir]. Booz se dit: Qu'on ne sache pas que cette femme est entrée dans l'aire.

Il dit alors: Tends-moi le manteau qui est sur toi et tiens-le bien. C'est ce qu'elle fit et il mesura six (mesures) d'orge dont il la chargea, puis il rentra dans la ville.

Ruth revint auprès de sa belle-mère et (Noémi) dit: Est-ce toi, ma fille? [il faisait toujours noir.] Elle lui raconta tout ce que cet homme avait fait pour elle.

Elle dit: Il m'a donné ces six (mesures) d'orge en me disant: Ne retourne pas à vide vers ta belle-mère.

(Noémi) dit [avec sa sagesse de vieille femme qui en avait vu d'autres]: Reste ici, ma fille, jusqu'à ce que tu saches comment finira l'affaire, car cet homme ne sera pas tranquille qu'il n'ait terminé cette affaire aujourd'hui. (3:14-18)

Chapitre 4

Booz était monté à la porte et s'y était assis? Or, celui qui avait devoir de rachat et dont Booz avait parlé vint à passer. Booz lui dit: Approche-toi, assieds-toi ici, toi un tel. Il s'approcha et s'assit.

Booz prit alors dix hommes parmi les anciens de la ville et dit: Asseyez-vous ici. Et ils s'assirent.

Puis il dit à celui qui avait le devoir de rachat: Noémi, revenue de la campagne de Moab, a mis en vente la pièce de terre qui (appartenait) à notre frère Abimélek.

Et moi j'ai pensé t'en informer et te dire: Fais(-en) l'acquisition en présence de ceux qui siègent et des anciens de mon peuple! Si tu veux racheter, rachète! Si tu ne rachète pas, déclare-le moi, que je le sache, car il n'y a personne, à part toi, qui ait ce devoir. Je ne l'ai qu'après toi. Il répondit: C'est moi qui rachèterai. (4:1-4)

Une autre loi juive déclarait que si vous vendiez une parcelle de terre, vous pouviez toujours la racheter après un certain laps de temps. En général on écrivait cela sur un parchemin, qui était ensuite scellé.

Après ce laps de temps, quand le moment de racheter était venu, vous apportiez votre titre, et devant les anciens de la ville, vous pouviez briser les sceaux et montrer que vous aviez le droit et la capacité de racheter votre terre. Cette clause de rachat existait dans toute vente.

Lorsque le temps s'était écoulé, si vous ne pouviez pas racheter parce que vous étiez trop pauvre, quelqu'un de la famille pouvait le faire à votre place pour que le bien reste dans la famille. Dieu voulait qu'en Israël les héritages familiaux soient préservés. Votre parent le plus proche pouvait donc acheter votre terre ou la racheter à votre place.

Lorsque Noémi et Elimélek était parti pour Moab, ils avaient dû vendre leur parcelle de terrain, et, selon la clause de rachat, le temps s'était écoulé, et c'était le moment de la racheter. C'est pourquoi Booz dit: "Noémi a mis en vente sa parcelle de terrain, mais elle ne peut pas la racheter. C'est toi qui a le devoir de rachat, et si tu veux racheter, rachète! Sinon, après toi il n'y a personne d'autre que moi, alors dis-moi ce que tu veux faire."

L'homme répondit: "Je rachète."

Booz dit: Le jour où tu acquerras le champ de la main de Noémi, tu l'acquerras (en même temps) de la main de Ruth la Moabite, femme du défunt, pour maintenir le nom du défunt sur son héritage. (4:5)

Autrement dit: "Tu vas devoir prendre Ruth pour épouse, et avoir un fils d'elle, pour que l'héritage reste au nom du défunt.

L'homme répondit: "Cela va détruire mon propre héritage!" Il était certainement marié, et avait déjà des enfants à qui l'héritage allait revenir. Il répondit donc: "Ma femme n'acceptera jamais. Je ne peux pas le faire." Et il dit à Booz: "Pourquoi ne le ferais-tu pas?" et Booz, bien sûr, fut ravi de la tournure que prenaient les événements.

Celui qui avait le devoir de rachat répondit: "Je ne peux pas racheter pour mon compte, de peur de détruire mon héritage; rachète pour toi ce que j'ai le devoir de racheter, car je ne peux pas racheter. (4:6)

C'était la coutume autrefois en Israël, et elle a disparu depuis, mais elle était intéressante. Récemment une femme, en Israël, a essayé de remettre son beau-frère sous cette loi, parce que son mari était mort. Elle a essayé de se faire épouser pour accomplir l'ancienne loi. Il a refusé de le faire, alors elle a insisté, lui intentant même un procès, pour qu'il retire sa sandale et qu'elle puisse lui cracher au visage. Ils ont donc essayé d'utiliser cette loi encore récemment en Israël, mais en fait, cette coutume avait disparu. Elle existait autrefois, au temps où le livre de Ruth a été écrit.

Ici elle nous est décrite:

Autrefois, en Israël, pour valider une affaire quelconque, relative à un achat ou à un échange, on ôtait sa sandale et la donnait à l'autre, et cela servait d'attestation en Israël.

Celui qui avait le devoir de rachat dit donc à Booz: Fais l'acquisition pour ton compte! Et il ôta sa sandale.

Alors Booz dit aux anciens et à tout le peuple: Vous êtes témoins aujourd'hui que j'ai acquis de la main de Noémi tout ce qui (appartenait) à Elimélek, à Kilyôn et à Mahlôn,

et que je me suis également acquis pour femme Ruth la Moabite, femme de Mahlôn, pour maintenir le nom du défunt sur son héritage et pour que le nom du défunt ne soit pas retranché d'entre ses frères et de la porte de la ville. Vous en êtes témoins aujourd'hui. (4:7-10)

“J'ai acheté tout ce qui appartenait à Noémi, à Elimélek, à Mahlôn et à Kilyôn, et j'ai aussi acheté Ruth pour qu'elle devienne mon épouse.

C'est une histoire intéressante! Parce qu'il aimait Ruth, il a acheté le champ pour obtenir une épouse. Ce n'était pas tant le champ qui l'intéressait. C'était un homme puissant et riche, il n'avait pas besoin d'un champ de plus. Mais il l'a acheté pour obtenir une épouse. Et en ceci, l'histoire devient une belle image de Jésus-Christ, qui a acheté le monde pour pouvoir acheter Son épouse, l'Eglise, et l'arracher au monde. Ce n'était pas la planète terre qui l'intéressait, mais Son épouse qu'Il aimait. Jésus a acheté le monde pour pouvoir prendre Son trésor.

Nous voyons cela dans les paraboles du royaume. “Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache de nouveau; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a et achète le champ.” (Matthieu 13:44) Jésus a vu le trésor, Son Eglise, Son épouse, dans le monde, et Il a acheté le monde entier pour pouvoir y prendre Son épouse. Merveilleux parallélisme avec l'histoire de Booz et Ruth: Jésus et Son épouse!

Tout le peuple qui était à la porte et les anciens dirent: (Nous en sommes) témoins! Que l'Eternel donne à la femme qui entre dans ta maison (d'être) comme Rachel et Léa qui, toutes deux, ont bâti la maison d'Israël. Deviens puissant à Ephrata et fais-toi un nom à Bethléhem.

Puisse la descendance que l'Eternel te donnera par cette jeune femme rendre ta maison semblable à la maison de Pérets que Tamar enfanta à Juda. (4:11-12)

Je trouve intéressant qu'ils parlent de Juda, Tamar et Pérets. Parce que, là aussi, comme je l'ai dit plus tôt, cette loi a aussi été appliquée. L'un des fils de Juda avait épousé Tamar et il était mort sans enfant. Juda donna son deuxième fils qui, lui aussi, est mort sans enfant. Puis il a hésité à donner son troisième fils et a demandé à Tamar d'attendre, en prétextant qu'il était trop jeune. Mais comme il tardait à tenir sa promesse, Tamar a pris la

situation en main: Elle s'est habillée comme une prostituée et s'est placée sur le chemin où son beau-père devait passer. Elle était voilée et son beau-père a cru que c'était une prostituée, il lui a donc fait une proposition.

Elle lui a demandé: "Combien me paieras-tu?"

"Je te donnerai un agneau de mon troupeau."

"Comment saurai-je que tu va vraiment le faire?"

"Je te donnerai mon anneau en gage." Il eut une relation sexuelle avec Tamar, lui donna son anneau en gage de sa bonne foi.

Tamar enleva ses vêtements de prostituée, rentra chez elle, enceinte. Juda envoya son serviteur avec un agneau en pensant récupérer son anneau. Mais quand il arriva, il ne trouva pas de prostituée à l'endroit mentionné par Juda. Il demanda alentour où elle se trouvait.

Ils répondirent qu'il n'y avait aucune prostituée à cet endroit.

Il vint le raconter à Juda, qui laissa tomber l'affaire.

Puis il apprit que sa belle-fille Tamar était enceinte.

Il dit: "Faites-là sortir et nous la lapiderons."

Elle sortit de chez elle et montra l'anneau en disant: "Je suis enceinte de l'homme à qui appartient cet anneau."

La loi obligeait un proche parent à élever un enfant pour le fils mort, et Tamar a dû tendre un piège à Juda pour le contraindre à le faire. Il dû reconnaître qu'elle était plus droite que lui. "Je ne voulais pas le faire, mais tu es plus droite que moi!" Le fils qui naquit fut appelé Pérets. Il fit partie de la lignée du Messie. Il était de la lignée d'Elimélek, qui était un des ancêtres de David.

Ces gens reconnaissent donc que la situation est similaire: un homme plus âgé va jouer le rôle du proche parent et élever un fils pour le défunt. “Que l'Eternel te bénisse et que cette jeune femme soit comme Tamar qui a porté Péretz. Puisse-tu avoir un fils et une progéniture bénie à la suite de cette union.” Les gens le félicitent en lui rappelant son ancêtre qui a vécu une situation similaire où un proche parent a préservé le nom de la famille de celui qui était décédé. “Puisse la descendance que l'Eternel te donnera par cette jeune femme rendre ta maison semblable à la maison de Pérets que Tamar enfanta à Juda.”

Booz prit Ruth qui devint sa femme, et il alla vers elle. L'Eternel permit à Ruth de concevoir, et elle enfanta un fils.

Les femmes dirent à Noémi: Béni soit l'Eternel qui ne t'a pas laissé manquer aujourd'hui d'un rédempteur dont le nom sera célébré en Israël.

Il te fait revenir à la vie et soutient ta vieillesse; car ta belle-fille qui t'aime l'a enfanté, elle vaut mieux pour toi que sept fils. (4:13-15)

Ainsi Noémi qui avait dit: “Appelez-moi Amère!” est maintenant bénie par le Seigneur et a la joie d'avoir un petit-fils, et de savoir que le nom de son époux ne va pas disparaître. “Qu'il soit pour toi une bénédiction et le soutien de ta vieillesse.”

Noémi prit l'enfant et le mit sur son sein et ce fut elle qui l'éleva [elle pris probablement une nourrice pour lui, ce qui était très commun à cette époque].

Les voisines lui donnèrent un nom en disant: Un fils est né à Noémi! Elles l'appelèrent du nom d'Obed [qui veut dire 'adorateur']. C'est lui le père d'Isaï, le père de David. (4:16-17)

Obed est donc le grand-père de David, qui devint roi en Israël. Et voici sa lignée:

Voici les descendants de Pérets: Pérets engendra Hetsrôn;

Hetsrôn engendra Ram; Ram engendra Amminadab;

Amminadab engendra Nachtôn; Nachtôn engendra Salmôn;

Salmôn engendra Booz; Booz engendra Obed;

23

Ruth

Par Chuck Smith

Obed engendra Isai; Isai engendra David. (4:18-22)

Il y eut dix générations de Pérets jusqu'à David. Nous avons donc l'arrière plan de la généalogie de David, qui est aussi l'arrière plan de la généalogie de Jésus-Christ. Car la généalogie de Christ passe par David, et la généalogie de David passe par Pérets, qui était né de Tamar, dans une situation de mauvais goût. Ici nous avons une femme Moabite. Les Moabites avaient été maudits par Dieu, et il ne leur était pas permis d'entrer dans la maison de Dieu pendant dix générations. Et ici nous avons dix générations jusqu'à David.

Voilà donc la lignée de Christ. Ainsi, peu importe votre arrière-plan, vous pouvez quand même vous identifier à Lui. Vous pensez peut-être: "Mes parents n'étaient pas très reluisants!" Les Siens non plus! Chacun d'entre nous pouvons donc nous identifier à Jésus-Christ d'une manière unique et toute particulière.

De même que Booz fut le proche parent qui avait le devoir de racheter, et qui a accompli la loi en rachetant le champ pour avoir l'épouse, Jésus devint notre proche parent venu pour nous racheter. Il devint un homme pour pouvoir devenir ce proche parent. Il fallait qu'il devienne un homme pour être en mesure de devenir ce proche parent qui pouvait nous racheter. C'était essentiel! C'est pour cela qu'il s'est incarné: pour pouvoir devenir le proche parent capable de racheter l'humanité, qu'Adam avait vendue à Satan.

L'acte a été enveloppé dans un parchemin et scellé de sept sceaux. Maintenant Satan règne sur le monde qui lui appartient. Il l'a arraché à Adam, ou plutôt, Adam le lui a vendu. Jésus est venu racheter le monde pour Dieu, au prix de Son propre sang, de Sa propre mort; Il a payé le prix de la rédemption du monde. Hébreux 2:8 dit: "Dieu Lui a soumis toutes choses." Mais ne voyons pas encore que toutes choses Lui soit soumises. Le royaume n'est pas encore établi, donc tout n'est pas comme il doit l'être. Nous voyons que Jésus a été fait de peu inférieur aux anges pour qu'il puisse mourir. Et maintenant, couronné de gloire et d'honneur, Il attend le jour à la terre sera vraiment rachetée pour Dieu.

À une époque de l'Histoire d'Israël, Saül était roi. Mais à cause de sa désobéissance, Dieu a dit à Samuel: "Va dans la maison d'Isai et oint un de ses fils comme roi."

Samuel est donc allé chez Isaï et il a passé en revue tous ses fils: Eliab, qui était grand et fort, et Samuel a pensé que c'était celui que Dieu voulait.

Mais Dieu a dit: "Non, non. Tu regardes aux apparences, Moi, Je regarde au coeur." Un par un, Isaï a présenté chacun de ses fils, mais l'Eternel n'en voulait pas. Finalement Samuel a demandé: "Est-ce que tous tes fils sont là?"

"Il m'en reste un, mais ce n'est qu'un gamin. Il est dehors et garde les moutons. Je ne pensais pas qu'il ferait l'affaire."

"Fais-le entrer." Isaïe sortit et siffla. Et David arriva en courant, tout en sueur et sale.

L'Eternel dit à Samuel: "C'est lui!" Samuel prit sa fiole d'huile et la versa sur la tête de David. Et ce petit gars ruisselant d'huile, ne savait pas ce qui lui arrivait. Dieu venait de l'oindre roi d'Israël.

Et que s'est-il passé? Est-ce que Saül a abandonné le trône pour y faire asseoir David? Oh non! Saül a cherché à se débarrasser de David. Il a essayé de le tuer, et de le faire fuir hors du pays. Ce qui est finalement arrivé. Saül a cherché à garder pour lui ce qui ne lui appartenait plus. Il y a essayé par la force de s'accrocher à ce qui n'était plus à lui.

C'est la même chose qui se passe aujourd'hui. Techniquement, le monde appartient à Jésus. Il l'a racheté, Il a payé le prix. Pourtant nous ne voyons pas que toutes choses Lui soient soumises. Satan s'accroche et utilise la force pour en déloger Jésus. Il s'accroche à ce qui ne lui appartient plus. Et pour cela il utilise la force. Mais, selon le cinquième chapitre de l'Apocalypse, le jour vient où les sept sceaux du parchemin seront brisés.

L'ange dira: "Qui est digne de rompre les sceaux?" et Jésus s'avancera comme un Agneau qui a été immolé.

Il recevra le parchemin de la main droite de Dieu tandis que l'Eglise entonnera un chant de louange: "Digne est l'Agneau de recevoir le parchemin et d'en rompre les sceaux, car Il a été immolé et par Son sang Il nous a rachetés de toutes nations, tribus, langues et peuples, et Il a fait de nous des rois et des sacrificateurs pour notre Dieu, et nous règnerons avec Lui sur la terre."

Et, si vous continuez à lire le livre de l'Apocalypse, vous Le verrez commencer à rompre les sceaux. Au chapitre 10, Il revient sur la terre, pose un pied sur la terre et un autre sur la mer, tenant dans Ses mains le parchemin maintenant ouvert, l'acte de possession qui montre qu'Il y a droit et tous déclarent: "Les royaumes de ce monde sont maintenant devenus les royaumes de notre Seigneur." Et il commencera à régner sur la terre sans plus tarder. Il prendra ce qui est à Lui, Il le réclamera, et établira le royaume de Dieu sur la terre.

À travers l'Histoire de la généalogie de Jésus-Christ, nous avons donc, ici, un petit avant-goût de l'avenir, où Jésus reviendra en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs chercher ce qui Lui appartient de droit. Tout comme la transaction de Booz, ici, entourés des anciens de la ville, au ciel, le trône sera entouré des vingt-quatre anciens tandis que la transaction légale prendra place. Bien sûr, nous aussi nous serons là, puisque nous chanterons ce chant... et il n'y a que nous qui puissions le chanter! Toute l'histoire se termine ici, au ciel. Je peux à peine attendre!

Satan a eu son temps. Si vous regardez le monde, aujourd'hui, vous pouvez voir les résultats de la rébellion contre Dieu? "Seigneur, que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel!"

Prions:

Père, nous Te remercions parce que nous savons que Ton royaume est pour bientôt, nous savons que Jésus revient bientôt chercher Son Eglise, et que nous serons rassemblés près de Lui, autour de Ton trône. Nous savons qu'Il prendra cette autorité et cette domination qui lui appartiennent de droit parce qu'Il est mort pour nous. Son sang a été versé pour notre rédemption. En attendant, Seigneur, donne-nous la force et la sagesse dont nous avons besoin alors que nous cherchons à Te représenter, Toi et Ton royaume, en territoire étranger.

C'est au nom de Jésus que nous prions.